

ACTUALITÉ

TOULOUSE

## Affaire des Galeries Lafayette ce qui s'est vraiment passé L'ancien prêtre ouvrier de Millau, justicier dans le Bronx

Vendredi soir, à Millau, Pierre Barnérias présentera son dernier documentaire «Sous peine d'innocence», où les Millavois auront plaisir à retrouver leur compatriote Pierre Raphaël.

Pierre Raphaël est devenu prêtre-ouvrier à l'âge de 20 ans. Né en 1930 à Millau, il a quitté la Cité du gant à l'appel de la Mission France pour parcourir le monde. Après être passé par la Toscane puis le Sahara, il a posé ses valises aux États-Unis en 1969, à New York, où il deviendra l'aumônier de la prison de Rikers Island. C'est là qu'il prendra conscience de la nécessité d'accompagner les détenus à leur sortie de prison.

### Father Raphaël

C'est là, également, qu'il rencontrera Severino Diaz, un exilé cubain condamné à quinze ans de prison pour le meurtre d'un dealer dans les années 1980. De cette rencontre est née une amitié indéfectible entre les deux hommes mais surtout la Maison d'Abraham, fondée par *father Raphaël*, comme on l'appelle désormais dans le Bronx où il a élu domicile.

Au total, Severino Diaz a passé 25 ans derrière les barreaux. Poursuivi pour meurtre et confronté au système accusatoire américain, Severino clame son innocence malgré son avocat, commis d'office, qui l'incite à plaider coupable, lui promettant une courte peine. Il est condamné à 15 ans de prison. À la veille de sa sortie, il dé-

couvre qu'on ne le remettra en liberté que s'il reconnaît sa culpabilité. Ce qu'il refuse: il croupira dix ans de plus à Rikers Island, jusqu'en 2006.



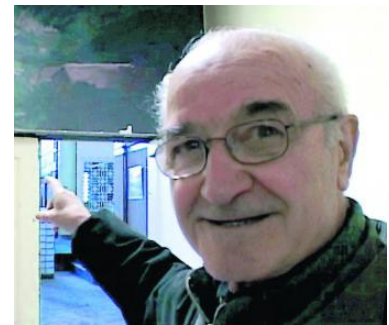
«Son histoire m'a bouleversé»

Pendant toutes ces années, father Raphaël aura été son plus fidèle soutien. Celui qui n'avait aucun doute sur son innocence. Celle d'un homme au mauvais endroit au mauvais moment, incriminé par un témoignage douteux, défendu par un avocat incompetent devant un procureur et un juge dépourvus d'un coupable plus convaincant.

« Sous peine d'innocence », raconte l'histoire de ces deux hommes, leur rencontre et leur combat durant toutes ces années contre le système judiciaire américain accusatoire qui s'appuie sur la reconnaissance de culpabilité. Une lutte menée par Severino du fond de sa prison, ne cessant de clamer son innocence, et par Pierre Raphaël, accompagnant les prisonniers et leurs familles dès la fin de leur incarcération.

Le réalisateur Pierre Barnérias a rencontré Severino Diaz à Rikers Island quand il travaillait pour l'émission

«Reportages» de TF1. « Son histoire m'a bouleversé et a même changé ma vie. »



Le documentaire sort en salles le 1er mars.

Trois jours après le déchaînement médiatique qui a suivi l'émouvant récit d'une jeune femme sur Facebook, racontant que sa maman, atteinte d'un cancer, a été «refoulée» lundi 6 février, à l'entrée des Galeries Lafayette, à Toulouse, «à cause de son bonnet», la réalité sur cette affaire semble tout autre.

Selon nos informations et après recoupements de nombreux témoignages du grand magasin du centre-ville, la cliente qui portait une capuche n'a jamais été refoulée de l'enseigne. Elle est entrée et un vigile est venu vers elle pour lui demander, conformément aux consignes de sécurité édictées par le plan Vigipirate, de retirer sa capuche, laissant entrevoir «des cheveux noués», selon de nombreux témoins. Visiblement gênée par ces injonctions, la cliente s'exécute puis déambule dans le magasin avant de repartir sans aucune contrainte exercée à son encontre.

Cette dame, dont on apprendra plus tard par sa fille, via sa page Facebook, qu'elle est atteinte d'un cancer, aurait mal vécu d'être prise à partie par l'agent de sécurité. S'en est suivi, sur les réseaux sociaux, un récit très émouvant de sa fille, s'indignant du comportement des Galeries Lafayette qui, selon elle, aurait refoulé sa maman à l'entrée de l'enseigne. Un récit que les responsables du magasin découvrent eux-mêmes sur internet au beau milieu de réactions indignées virant au lynchage et appelant au boycott. Face à l'énorme vague émo-

tionnelle suscitée et alors qu'elle n'avait pas encore de retour objectif sur les faits, la direction s'excuse auprès de la jeune fille considérant qu'il est anormal qu'une cliente se sente mal accueillie.

Après des échanges de courriel, la tension retombe vite entre les deux parties préférant jouer la carte de l'apaisement. Mais l'emballement émotionnel provoqué par cette affaire a déstabilisé l'ensemble du personnel. «Je me fais insulter au téléphone, un journaliste australien m'a

même demandé des comptes...», précise une standardiste, assaillie de coups de fils injurieux où les thèses ultra-populistes et nauséabondes se répandent en rafale depuis trois jours.

Désireuse de mettre un terme à cette malheureuse histoire et à ses conséquences, la direction du magasin n'a pas souhaité faire de commentaire. ■

*par Frédéric Abéla*

